

**De l'empathie à la posture clinique : L'empathie, ses dimensions et ses
p̃y c o n c e p t s c o n n e x e s a u c S u r d ' u n s u i v i c l i n i q u e f o n d é s
perceptions des accompagnés et implications pour la posture du clinicien au
sein du Groupe Antigone.**

Auteur : Blanchart, Tom

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26507>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription : Participant 4

Les noms de villes, de lieux, d'entreprises ou de personnes apparaissant dans les retranscriptions ont été pseudoanonymisés. Les noms des intervenants du Groupe Antigone ont été remplacés par les mentions [intervenant d'Antigone 1], [intervenant d'Antigone 2] et [intervenant d'Antigone 3].

Entretien :

Intervieweur (I) : « Donc voilà, donc on va commencer. Quel est votre âge et votre genre ? »

Interviewé (i) : « Je vais avoir 61, masculin. »

Intervieweur (I) : « Masculin. Et est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours et de votre expérience comme justiciable ? »

i : « Comme justiciable, donc ça veut dire en tant que... suite, suite au procès ? »

I : « Voilà, une personne dont la situation a été judiciairisée. »

i : « Ok, d'accord. Alors le parcours, donc c'était en, ça s'est passé, donc les faits se sont passés en 2017. Le tribunal avec le Covid ça, ça a été le jugement en 2021. Et depuis donc 2021, je suis sur 5 ans de suivi par une, une animatrice, on va dire, judiciaire, donc je dois me présenter. Enfin, maintenant, au début, c'était tous les mois. Et puis, voyant comme ça que mon dossier était bien, je vais dire évoluait bien, suite au rapport aussi de [intervenant d'Antigone 2]. Je n'y vais plus qu'une fois par trimestre. Donc ça fait maintenant 3 ans que je vais une fois par trimestre. Et ce sera la dernière fois le 5 mai, donc on clôture à ce moment-là, les 5 ans, le 5 mai quoi voilà. »

I : « Et quelle est votre situation actuelle ? »

i : « Alors ma situation actuelle, quand on parle de la situation, c'est quoi au niveau du travail ? On y va, d'accord. »

I : « Vous pouvez y aller. »

i : « Alors, j'ai deux enfants qui travaillent tous les deux. Donc le grand, le grand a 29 ans et ma fille a 26 ans et demi. Mon fils est assistant social, ma fille est éducatrice spécialisée dans une, chez [nom d'entreprise] à Liège. Je fais la publicité. Et donc moi, moi je dirais depuis avril 2025, [nom d'entreprise] ayant été en faillite, donc j'ai retrouvé deux mois après un travail en tant qu'encadrant, c'est un genre de contre-maître, dans [type d'entreprise] à [Ville]. Et donc à l'heure actuelle, je suis détaché par [type d'entreprise] à travailler chez [nom d'entreprise], donc chez [nom d'entreprise]. Voilà. »

I : « Ok. »

i : « Voilà, je dois simplifier hein ici. »

I : « Oui, oui, pas de problème. Est-ce que vous avez connu des suivis précédents ? Et si oui, est-ce que vous pouvez me les décrire ? »

i : « Non, je n'ai jamais eu un problème au niveau... problème judiciaire ? »

I : « Non, un suivi psychologique. »

i : « Ah non, non, jamais, jamais, jamais. »

I : « Donc [intervenant d'Antigone 2] est votre premier suivi ? »

i : « Jamais eu. Donc c'était suite à ce qui est arrivé que j'ai fait un suivi. Il faut dire que le suivi a commencé au moment où, on... Je vais dire en 2017, quand j'ai eu le procès venant de la police. C'est à ce moment-là que j'ai directement fait appel à, je dirais, à une, je dirais à une psychologue et qui m'a suivi pendant, et qui me suit toujours jusqu'à maintenant. »

I : « Ok. »

i : « Donc voilà. Donc ça a commencé avant... ça a commencé au moment des faits qui m'ont été reprochés quoi voilà. »

I : « Et donc vous avez déjà un peu répondu à la question, mais quel est le contexte d'intervention du groupe Antigone alors ? »

i : « Alors, c'est, c'est par le travail, parce que [intervenant d'Antigone 2] travaille également pour, enfin ce qui était avant [nom d'entreprise]. Et suite aux fusions, ça a été [nom d'entreprise] et puis [nom d'entreprise]. Donc elle a toujours, elle a toujours travaillé, c'était je ne sais plus combien de jours par semaine. Elle faisait une polyvalence, une présence, pardon, une présence, je vais dire, donc sur le site, sur un des sites du groupe, on va dire. Et n'importe qui pouvait y aller pour des problèmes personnels ou n'importe quoi. Donc c'était, elles étaient deux. Elles étaient deux psychologues à, je vais dire voilà, à faire, je vais dire, à intervenir pour le bien des gens, des ouvriers. Puisque depuis, depuis des années, il y a eu tellement de restructurations à chaque fois. Le groupe, que ce soit le [nom du groupe] et puis par après toutes les autres fusions, il y a toujours eu, je vais dire, un soutien justement dans ce cadre-là. Et mon bonheur a été que justement, que [intervenant d'Antigone 2] était détachée et, et a été acceptée du fait que comme elle faisait partie du groupe Antigone, elle a été acceptée automatiquement par le tribunal pour me faire, pour faire le suivi vu qu'elle avait déjà commencé avant, voilà. »

I : « Ok. »

i : « Autrement, j'aurais dû changer et avoir quelqu'un d'autre. Et donc elle, elle s'est fait connaître au niveau comme ça, au niveau de l'assistante judiciaire. Et ça a été, je vais dire, sans aucun problème, accepté, etc. C'était même mieux, comme ça on ne recommençait pas depuis le début, tout le bataclan, on gagnait du temps quoi à ce niveau-là, donc voilà.

I : « Et donc vous êtes suivi depuis combien de temps par [intervenant d'Antigone 2] ? »

i : « Donc depuis 2017. »

I : « 2017. »

i : « Oui. »

I : « Donc votre suivi était libre alors au départ, si je comprends bien ? »

i : « Oui, il était libre. Donc 2017 jusqu'à 2021. »

I : « Oui. »

i : « Donc c'était, je vais dire, en liberté, en toute liberté, mais je préconisais déjà qu'il aurait fallu, qu'il aurait fallu quelque chose parce que mon avocat, qui me, qui me, je vais dire qui me défendait, m'avait déjà dit comme ça que j'allais, enfin plus ou moins ce que j'allais écoper, je dirais du bazar quoi. Mais j'ai quand même eu une grande frayeur, quand-même, là ça m'a quand même refroidi. Enfin, d'abord l'avocat c'était, c'était un ami d'enfance, mais qui était connu du barreau depuis des années, et spécialisé là-dedans. Donc tout ce qui était... Pour une fois il défendait, il défendait, je vais dire, je vais dire, le coupable...le...non pas la victime, mais je vais dire, voilà, il défendait. Donc ça a été dur pour lui également, parce qu'il a l'habitude de faire l'inverse. »

I : « Ok. »

i : « Donc ici, ici, il m'a vraiment fait peur, je dirais, avant de faire, avant de consulter la psychologue vraiment en détail. Je vais dire, j'avais déjà énormément de frousse, je dirais, ça m'a quand même marqué l'histoire. Et c'est ça qui m'a vraiment fait pousser, je dirais, à essayer de vraiment trouver comment sortir du pétrin que je m'étais mis, et de ma situation, parce qu'une fois qu'on tombe dans un gouffre, c'est d'en sortir, qui est plus dur. Et je voulais comme ça, vis-à-vis de mes enfants, parce qu'ils m'ont épaulé énormément, ils ont été au tribunal et tout avec moi. Et c'est ça que la présidente a vraiment, a vraiment je dirais, fait le minimum au niveau comme ça de ce qui était légal, parce qu'elle a vu comme ça, que je dirais, que je ne suis pas le bandit de grand chemin, que c'était, voilà, suite, je dirais, je dirais à une dépression qui était cachée en moi, que j'ai fait quelque chose qui ne fallait pas, bien évidemment. Et donc c'était le but, c'était pas de me mettre en prison, c'était de m'en sortir, parce qu'autrement ça aurait pu être pire par la suite quoi. C'est ça qui est quand même bien, c'est que, et ce par après, on en a parlé avec mon avocat, ce qui était bien quand même, c'est qu'à l'heure actuelle, on ne condamne plus pour le plaisir de condamner, on n'enferme plus pour le plaisir de fermer... les gens. Je dirais, quand il y a moyen comme ça, de faire, de faire... je vais dire, un sursis, parce que c'est un sursis que je vis pour le moment, eh bien, il faut, il faut le tenter. Je dirais, maintenant, Mme Pirard, qui est l'assistante judiciaire, elle m'a dit, c'est rare quand on trouve des gens comme ça, qui n'ont aucun problème comme moi. C'est vrai, elle n'a jamais eu un seul problème, je lui donne tous les documents, je renvoie tout, enfin, elle n'a vraiment aucun souci. Et quand elle voit tout mon parcours etc., elle a dit, vous êtes formidable d'avoir suivi, je dirais, d'avoir fait tous les démarches, et d'être maintenant où je suis. J'ai sûrement fait dix questions alors. »

I : « Non, pas de problème. La prochaine, c'était, quelle est votre demande initiale ? Donc ça, vous avez plus ou moins répondu. »

i : « Oui, je crois comme ça que la demande, c'était pour m'en sortir, oui, oui. »

I : « Et comment en êtes-vous arrivé à connaître, à entrer en contact avec le groupe Antigone ? Là aussi, c'était par le travail. »

i : « C'était par le boulot également. »

I : « Donc, passons maintenant à l'empathie, et on va chercher à en comprendre ensemble ce que ça signifie pour vous, dans votre vie, de tous les jours, et dans vos relations. Dans un premier temps, je sais que c'est une question qui est un peu compliquée parfois, mais quelle est votre définition de l'empathie ? »

i : « Ah, je ne peux pas dire que j'ai un peu triché, mais j'avais été voir sur Internet, parce que je ne connaissais plus bien le terme. L'empathie, si j'ai bonne mémoire, parce qu'entre-temps, j'ai quand même travaillé donc, si j'ai bonne mémoire, l'empathie, c'est, je vais dire, la joie que les autres, que les autres ont, qui ne revient pas vers soi, à la rigueur, et qu'on souffre un petit peu de ce, ce aller-retour, quand on donne de la joie à quelqu'un, qu'elle ne revient pas nécessairement, mais je ne sais pas si c'est la bonne définition. »

I : « Ok. Est-ce que vous pouvez me donner alors un exemple de situation de votre quotidien où l'empathie a été exprimée ? »

i : « Oui, justement, si, si je, si je, si je, je comprends bien le terme empathie... »

I : « Oui, oui pas de problème. »

i : « Donc c'est pour ça... Donc si je reviens sur la définition que je viens de donner, c'est un peu ce que j'ai souffert pendant des années, c'est que je donnais, je donne beaucoup de plaisir, de joie aux autres, notamment par des jeux, etc. par la création, etc. et je n'ai pas souvent des retours. »

I : « Ok. »

i : « Et c'est là que ça a été aussi le travail, c'est-à-dire ben non il y a pas que ça à un moment donné, qu'il n'y a pas nécessairement d'avoir des retours, c'est pas nécessairement, c'est pas parce qu'on fait quelque chose de bien, qu'on doit recevoir quelque chose de bien, donc et c'est ça qu'avec le travail etc. que j'ai fait avec [intervenant d'Antigone 2], en fin de compte même si je continue à donner du bien, à faire plaisir aux autres, à donner, je vais dire de l'émerveillement, je ne dois pas attendre nécessairement retour, et le plaisir que je ressens, c'est de continuer à faire, à continuer, à, je dirais à émerveiller, je dirais à faire ce que, ce que je fais le mieux, c'est de ne pas, de ne pas être faux, de ne pas faire la fausseté, etc. Et ça me sourit, puisque maintenant, quand je vois tout ce que j'ai, je ne regarde même plus si les gens, ça leur plaît, ou n'importe quoi, non. Moi, ça me fait plaisir, c'est tout ce qui compte, c'est ça qui fait mon bonheur. »

I : « Alors l'empathie... »

i : « Maintenant si c'est bien ça la définition. »

I : « Alors l'empathie, ça peut être le fait, c'est plutôt le fait d'emprunter le cadre de référence de l'autre pour essayer de le comprendre.

i : « Ah oui. »

I : « Donc ça va être, quand, là, quand vous m'expliquez votre passage en dépression, je vais essayer d'emprunter votre cadre de référence, de voir comment vous voyez les choses, pour comprendre votre manière de voir les choses. Et en fait, c'est un peu plus ça. Et donc, maintenant que vous avez cette définition-là, est-ce que vous savez me décrire une situation où ça s'était exprimé, par exemple ? »

i : « Ah mais, je dirais, c'est vrai que c'est vraiment ce que [intervenant d'Antigone 2] fait. »

I : « Ok. »

i : « Voilà, c'est vraiment ça. Maintenant, je comprends mieux. »

I : « Pas de problème. »

I : « Et c'est de dire, mais oui tout compte fait, quand je vois qu'elle écoute vraiment tout ce que je, tout ce que je dis, et elle en ressort, je vais dire ce qu'elle peut me transmettre qui peut encore me faire avancer dans certaines choses. Et c'est vraiment ça en réalité tout le travail, qu'elle fait, enfin qu'elle a fait, maintenant c'est un peu moins, parce qu'on se voit plus, je dirais, pour continuer à papoter, on va dire comme ça, mais ça a été vraiment le travail qu'elle a fait, chaque fois essayer de ressortir l'histoire du théâtre, que je vous ai dit tantôt. Le théâtre, que j'ai fait un peu de musique, etc. C'est tous des trucs que, voilà, elle m'a fait, elle m'a fait, elle m'a fait ressortir des idées que j'avais. Ah oui, j'ai écrit des livres, qui sont publiés. Oui, ça, je ne l'ai pas encore dit, ça. Qui sont publiés sur Amazon. Il y a trois livres que j'ai fait publier, elle n'en revenait pas, d'ailleurs. Vous avez fait des livres ? Oui, il m'a fallu un an pour trouver un éditeur qui fasse le travail, etc. Et donc, les livres ne se vendent pas, je m'en fous. Mais ça, ça m'a fait un truc, de me dire, waouh, je peux écrire, quoi. C'est génial. Comme le comte Da Vinci, les histoires. Et si ça vous plaît, je dirais que j'en ai encore à la maison, je ne sais que foutre avec. Mais ça aussi, ça a été un truc. Elle m'a dit, quand je vous entends parler etc., que vous rêvez, etc. Je lui ai dit, vous savez quoi, j'ai envie d'écrire. Ben, écrivez, qu'elle me dit. Ben oui, elle m'a dit, mais qu'est-ce qui vous empêche d'écrire ? Ben, je ne sais pas comment écrire. Bon, elle m'a dit, écoutez, vous allez sur Word, il y a des correcteurs d'orthographe, déjà en grande de partie. Vous demandez à un éditeur, à la rigueur, pour qu'il vous aide, etc. Oui, ce n'est pas con. Et j'ai écrit mais plus d'une dizaine de livres, enfin, à l'ordinateur. J'ai bien écrit, oui, j'ai bien une douzaine de livres dans l'ordinateur. Mais j'en ai sorti trois, parce que ça coûte quand même très cher. Et puis, et puis derrière ça, il fallait que je fasse plein de boulot pour faire la publicité, etc. Et je n'avais pas le temps. À chaque fois que je faisais quelque chose, j'avais déjà reparti autre chose. Donc, en fin de compte, j'ai écrit, je suis content. J'ai fait deux livres qui sont la suite. Ils sont la suite, qui sont une suite, normalement il y a un troisième, mais

je n'arrive pas à faire la fin. Donc, il est toujours en train de dormir dans l'ordinateur. Et puis, il y a un autre, c'est pour les enfants. C'est dans la forêt. Vous n'avez qu'à taper Claude. Je me tais parce qu'autrement... Et donc, vous tapez simplement le prénom et le nom, et automatiquement, vous verrez, dans Amazon, il y a trois livres qui vont apparaître. Et donc, voilà quoi, c'est ça qui est chouette. »

I : « Donc, ça, c'était une situation où vous avez perçu de l'empathie à votre égard au quotidien, et une situation où vous en avez exprimé. Est-ce que vous savez me dire une situation ? »

i : « Oui. Alors, je me suis mis également, parce que j'avais envie un petit peu d'aider, d'encore plus aider, je vais dire, que ce que je faisais avant. Et comme je ne voulais pas avoir de retours, je voulais tester l'histoire de faire, de me mettre dans deux ASBL, que je suis. Mais je ne sais pas si je peux dire les noms ou pas. Enfin, bref. »

I : « Ce sera bipé. »

i : « Dans deux ASBL, qui aident, en fait, des jeunes qui viennent hors Union européenne pour s'intégrer en Belgique. C'est-à-dire, on les aide, quand c'est comme ça, pour tout ce qui est administratif, pour les déplacements. Leur fait découvrir, comme ça, qu'il existe des endroits où on peut faire des stages, des formations. Donc, c'est tout un suivi qu'on fait. Et on n'a pas nécessairement du retour, mais on donne, en écoutant les personnes, donc en écoutant ce qu'elles demandent, on essaie de faire un peu l'inverse de [intervenant d'Antigone 2]. C'est-à-dire, on essaie, nous, à ce moment-là, de la, de guider la personne vers le souhait qu'elle exprime lors des petites interviews qu'on fait. »

I : « Pourquoi l'inverse de [intervenant d'Antigone 2] ? »

i : « C'est-à-dire que, ici, c'est moi qui fais un petit peu le rôle comme ça de [intervenant d'Antigone 2], d'écouter. »

I : « Ah oui dans ce sens-là, ok. »

i : « Oui, j'écoute. C'est ça, l'empathie, ici. C'est que j'écoute la personne. C'est un peu tout ce que je faisais, en fait. C'est-à-dire, elle veut ci, elle veut ça, elle fait ça. Elle exprime tous ses besoins, tout ce qu'elle a envie, etc. Et on essaie de la guider, de rassembler un peu tout, et de refaire un petit peu un arbre généalogique en disant, bien, d'abord, il faut commencer par ça, puis ça, voilà. On essaie de synthétiser, de schématiser tout ça à l'heure actuelle. Donc, ça me plaît. Ici, je suis juste en stand-by dans les ASBL, parce qu'avec [Activité extraprofessionnelle], ça me prend un peu trop de temps, donc j'arrive plus à faire ça, mais, voilà, dès que j'ai fini [Activité extraprofessionnelle], je repartirai de nouveau pour choisir un duo, etc. Donc, c'est un peu ça. Donc c'est, je fais un peu les deux, et c'est ça qu'elle trouvait que c'était génial, en réalité. C'est qu'elle me dit, là, vous êtes prêts, quoi, elle me dit. Parce que si vous arrivez à faire un peu ce qu'elle fait, c'est un signe, quand même. C'est que je suis bien dans ma peau, etc. Voilà, c'est un peu ça. »

I : « On va s'intéresser maintenant aux, aux... Je ne trouve plus mes mots. Aux concepts un peu connexes, donc qui se trouvent un peu à côté de l'empathie. Et on va parler maintenant de la sympathie. Est-ce que vous avez une définition de la sympathie ? »

i : « Sympathie, être sympathique, on va dire comme ça, donc être aimable, gentil, bienveillant, etc. Enfin des histoires ainsi, être comme ça, oui. »

I : « Est-ce que vous pouvez me donner une définition, pardon, une situation, un exemple de situation de votre quotidien dans laquelle il y avait de la sympathie, elle a été exprimée ? »

i : « Là, vous me prenez au dépourvu. »

I : « On peut commenc... »

i : « La sympathie, oui. Enfin de la sympathie. La sympathie, je dirais, je dirais, donc j'en donne pas mal avec les personnes, par exemple, qui m'aident dans [Activité extraprofessionnelle]. Un peu comme je disais tantôt, je sais comme ça remercier, je sais, je sais faire des petites intentions comme ça aux personnes, comme ça qui m'aident. Et, et, ça me fait de nouveau aussi plaisir, également, ce n'est pas du tout de l'empathie ça, c'est simplement de dire un remerciement, etc. Un peu comme je disais, offrir une boîte de pralines, ça je donne pas des noms, offrir une boîte de pralines, etc. C'est tous des gestes, c'est une sympathie, je dirais que j'ai pour quelqu'un, et en guise de remerciement, ben voilà. »

I : « Et donc ça c'est une situation, ben vous m'avez donné les deux en fait, vous avez perçu de la sympathie ? »

i : « Oui. »

I : « Ça vous me l'avez dit aussi ? »

i : « Oui. »

I : « Oui ? »

i : « Oui enfin, c'est ça, oui donc je reçois de la sympathie, oui, venant de ceux qui m'aident, et je donne. »

I : « Et je donne vis-à-vis... »

i : « Et ce n'est pas du donnant-donnant, c'est ça que j'aime bien... »

I : « Ok. »

i : « ...Dans ce genre... avec les personnes à qui j'ai de la sympathie, c'est pas parce que je fais plaisir que j'attends un retour. Parce que là j'aime pas ce système-là, je trouve que c'est de l'acheter, c'est acheter la personne, et là c'est pas du tout ça une sympathie pour moi c'est savoir dire merci, simplement, savoir dire, y'a pas besoin d'une occasion, y'a pas besoin d'avoir fait un plaisir, non de la sympathie, on peut avoir de la sympathie simplement avec quelqu'un, alors qu'on ne se donne rien, y'a pas de service, y'a rien du tout. Voilà, c'est un acte, je dirais, gratuit. »

I : « Oui. Quelle est votre définition maintenant de la compassion ? »

i : « Ou là. Alors de la compassion, c'est pas tout à fait comme la sympathie, je dirais parce que la compassion, c'est à la rigueur une personne qui se sentirait mal, qui ne serait pas bien, et c'est d'avoir... Maintenant il faut pas tomber de la compassion et de la charité quoi, parce que pour moi c'est pas du tout la même chose d'avoir de la compassion, on peut avoir de la compassion vis-à-vis comme ça d'une personne âgée, je dirais qui ne sait pas ramasser sa bouteille de lait, qui est tombée, on l'aide, tandis que c'est pas pour ça qu'on voit un clochard dans la rue, qu'on dit j'ai de la compassion pour lui, et qu'on se sent presque obligé de lui mettre une pièce, c'est pas du tout la même chose pour moi. La compassion c'est vraiment des personnes qui ne mendient pas, donc quelqu'un qui... Je trouve que la compassion ça irait bien avec des personnes qui sont un peu plus âgées. Moi je le verrais bien comme ça, je dirais, le truc c'est de la compassion, je dirais, pour des personnes qui ont, qui ont, qui ont, qui ont fait plein de choses dans leur vie, et puis voilà, avec la vieillesse, etc., de les aider, c'est d'avoir de la compassion. »

I : « Donc pour vous, il y a une sorte de, de dynamique d'aide alors dans la compassion ? »

i : « Oui. »

I : « C'est vraiment tourner plus vers l'aide ? »

i : « Oui, enfin de l'aide ou simplement parler avec la personne, c'est pas seulement de faire un geste comme ramasser une bouteille, comme je disais tantôt comme exemple, avoir pour moi de la

compassion c'est d'avoir de la personne, une personne qui est seule chez elle, lui tenir un peu compagnie, des trucs ainsi voilà, c'est marquer un respect également vis-à-vis de la personne. »

I : « Ok. Et donc, après on en a fini avec ces petites questions-là, mais est-ce que vous pouvez me donner un exemple de situation de votre quotidien où la compassion a été exprimée ? Donc c'est comme avant, où vous en avez perçue ? »

i : « Ah oui. »

I : « Et où vous en avez exprimé ? »

i : « Oui, j'ai par exemple au travail, c'est un cas assez récent, j'ai un collègue qui est au même statut que moi, donc au niveau du travail, mais il a plus difficile à parler, parce que c'est un Africain. »

I : « Ok. »

i : « Il a un peu plus difficile à parler ou à lire des choses, et bon ben dans ce cadre-là, par exemple, des fois il me demande, il me demande, c'est de la compassion, c'est de l'aide, parce que je l'estime énormément, c'est un gars formidable, et je trouve comme ça que c'est un peu dommage qu'il n'a pas eu la chance que j'ai eu d'avoir un peu d'éducation etc., et je l'aide, gentiment etc., quand il a besoin, pour moi c'est une compassion je dirais voilà. »

I : « Ok. Donc ça c'est, vous l'avez exprimée, mais une où vous l'avez perçue à votre égard, est-ce que vous avez un exemple ? »

i : « Oh là, je ne regarde pas moi ça, je ne regarde plus, en fait, suite à c'est ce que j'ai dit tantôt, ça se fait peut-être, mais pour moi c'est tant mieux, tant mieux, si j'ai, si j'ai reçu une compassion, mais je ne suis plus à regarder comme ça, si on me fait une compassion ou pas, que je suis bien, que je suis bien, oui, si quelqu'un me fait une compassion, tant mieux, mais je ne la perçois pas nécessairement, ou alors, je vais dire, c'est, c'est, c'est, c'est entre grands amis, et qu'entre grands amis, il n'y a plus de compassion, on va dire comme ça, parce qu'il y a l'amitié qui est avant tout là-dedans quoi voilà. »

I : « Ok. On va maintenant aborder un peu le contexte de prise en charge, donc la prise en charge un peu... »

i : « Oui, dites-moi s'il y a beaucoup, parce qu'autrement j'arrête de parler de trop. »

I : « Ah non, vous en faites pas, vous en faites pas, donc c'est quoi les qualités des intervenants cliniques, donc en tout genre, pas forcément du groupe Antigone, que vous privilégiez, vous, ce sont les qualités que vous mettez en avant chez les intervenants cliniques ? »

i : « Clinique, c'est quoi ? Intervenant clinique ? »

I : « Intervenant clinique ça peut être un psychologue, etc. »

i : « Ah d'accord, ok. Donc, excusez-moi. »

I : « Les qualités que vous privilégiez ? »

i : « C'est beaucoup l'écoute. Moi, je trouve que la première chose, c'est d'avoir quelqu'un qui écoute et qui n'est pas en train de dire « moi, je » et « moi je » et des « moi, je », que j'en ai rien à foutre, quoi, d'avoir des moi je. Je dirais quelque part « écoute-moi », puisque c'est le but d'avoir un psychologue. C'est pas qu'il me dise « moi, je ferais ça » ou... [sonnerie de téléphone] C'est encore, des pubs. J'en bloque plein mais plein. C'est encore des pubs qui arrivent. Je n'arrive pas à les bloquer, toutes ces saloperies-là. Donc, pardon. Donc, je dirais, je ne saurais... Je ne saurais pas dire plus. »

I : « L'écoute, c'est vraiment une qualité que vous mettez en avant. »

i : « L'écoute, pour moi c'est l'écoute voilà. »

I : « À l'inverse, quelles sont celles, donc, des attitudes ou des mots que vous jugez problématiques qui ne vous donnent pas envie de vous investir dans un suivi avec un intervenant clinique ? »

i : « Oui, c'est un peu comme je disais que la personne me dise « moi, je... » en parlant d'elle. « Moi, je ferais ça » ou des bazars ainsi. »

I : « Donc, une sorte d'identification, alors ? »

i : « Identification, oui. J'aime autant qu'on fasse, qu'on essaye de me faire ressortir, ce qui est, ce qui peut m'aider à sortir d'un problème plutôt que de me dire ce que d'autres personnes ont déjà fait, je vais dire. Ça, je peux le lire. C'est pas ça qui m'intéresse. »

I : « Oui, oui bien sûr. »

i : « C'est de dire, moi, je dirais, j'ai sûrement une qualité, j'ai sûrement quelque chose qui est bien en moi. Et c'est de trouver, de me faire sortir ça du problème que j'ai. Maintenant, je dirais, j'ai la chance d'être bien, d'avoir été bien guidé à ce niveau-là. »

I : « Mais du coup, c'est une sorte d'entraide, alors, où vous travaillez tous les deux ensemble alors ? »

i : « Oui, c'est ça. »

I : « Et maintenant... »

i : « Je pense que c'est important d'avoir, d'avoir comme ça, d'être un peu, d'être complice, on va dire comme ça, tous les deux. D'être complice, parce qu'à ce moment-là, quand on commence à être complice, je sens pour moi, c'est « ah, on s'est compris. » Donc, on peut travailler ensemble, on s'est compris, on arrête d'un qui parle tout le temps, je dirais, l'autre qui est en train de prendre des notes, un peu comme la bande-dessinée des psy. C'est là qu'à ce moment-là, on peut se parler, où on peut se dire un petit peu des choses qui sont un peu plus personnelles, etc. C'est là, à ce moment-là, qu'on voit comme ça, que le courant passe et qu'on peut continuer. »

I : « Parfait. Et si nous parlons maintenant spécialement du groupe Antigone, donc on a un peu parlé, vous, vous avez connu un seul suivi avec [intervenant d'Antigone 2], mais est-ce que vous pouvez me raconter une expérience, un vécu, au cours duquel votre intervenant clinique d'Antigone, il s'est avéré particulièrement utile ou aidant ou soutenant ? »

i : « Je l'ai déjà dit bien avant, elle m'a fait découvrir, elle parlait aussi, quand je lui posais la question, qu'est-ce que vous avez fait comme, comme loisir, etc. Donc, il y a eu, on n'avait pas peur, des fois, de dire un peu ce qu'on... Je vais arrêter. Ce que, ce que, ce que allez, je dirais, ce que on peut faire, enfin, ce qu'on a déjà fait ou qu'on peut faire, et c'est d'échanger, de dire, tiens, elle avait, par exemple, fait du théâtre, j'ai dit, tiens ça me plairait peut-être bien, et en pensant tout ça, on trouvait des pistes, on va dire, comme ça, mais c'est difficile à dire, parce qu'on a tellement parlé, depuis ça fait, je suis un vieux client, moi, maintenant, mais c'est vrai, quand on en parle tous les deux, c'est rare quand on reste aussi longtemps, je veux dire, avec la même personne, etc., on a tellement parlé de choses et d'autres. »

I : « C'est déjà un exemple, celui que vous m'avez donné. »

i : « Oui, on a tellement parlé de choses, mais elle a vu, ma fille est déjà venue plusieurs fois. »

I : « Ok. »

i : « Près d'elle également, librement, donc ce n'est pas elle qui avait demandé pour rencontrer ma fille, c'est ma fille qui avait voulu y aller de sa propre initiative, et je n'ai jamais su ce qu'elle a dit, ce n'est

pas le but, ça ne me regardait pas, et donc, c'est ça que, c'est ça qu'il y a eu, elle connaissait, pardon, elle me connaissait, elle connaissait plus notre famille que simplement une personne en fait. »

I : Ok, oui. »

i : « Donc c'est ça qui est intéressant dans mon cas, on va dire comme ça, c'est qu'elle a pu rencontrer, je vais dire, ma fille, mais qui a parlé aussi de son frère, donc c'était bien parce que elle a pu se rendre compte de comment fonctionnait notre ménage à trois, puisque oui, je suis, j'ai élevé mes enfants seul, donc forcément c'était un truc à trois, et donc c'est un peu ça qui était, qui était assez intéressant, je vais dire, c'est qu'elle a eu beaucoup de pistes, tout en ne divulguant jamais ce que, ce que moi je racontais, ce que mes enfants racontaient, mais elle a eu beaucoup de pistes, de travail, et ça c'était un truc vraiment fort intéressant, ce n'est pas simplement une personne ou deux personnes qui viennent en consultation, ici il y a eu vraiment un cadre familial. »

I : « Oui la famille, le système familial. »

i : « Voilà, donc c'était bien parce que elle a vraiment pu écouter chacune des parties, et chaque fois guider, quand on avait besoin d'une, d'une aide, elle a pu aider convenablement parce que justement, elle avait, elle a eu, elle a eu un bel aperçu de comment fonctionnait, ce que chacune personne ressentait, des problèmes qu'on avait, donc c'est important aussi, donc c'est ça qui était vraiment chouette, ça a vraiment été... Ma fille, elle a été vraiment contente de rencontrer, de rencontrer la psychologue, parce qu'elle l'a aidée aussi. Donc je trouve que c'est vraiment, on a vécu quelque chose je vais dire d'assez exceptionnel, et d'assez... Vraiment intéressant, de vraiment intéressant, et d'ailleurs même maintenant on est fort complices tous les trois, on s'entend super bien et tout, et je pense que c'est grâce à tout ça, je dirais, ce, ce, ce partenariat qu'on a eu, à nous quatre, on va dire comme ça, ce partenariat à quatre, quand je dis quatre, c'est donc nous trois, et [intervenant d'Antigone 2]. »

I : « Oui, oui, oui bien sûr. »

i : « C'était ça qui est vraiment chouette, ça a été vraiment une belle expérience, malheureusement, ce que je dis toujours, malheureusement il y a eu l'événement avant, mais je me dis, mais quelque part, c'était peut-être nécessaire, heureusement ça n'a pas été trop grave, l'incident, c'était peut-être nécessaire pour me remettre, de remettre la locomotive sur les, sur les rails, plutôt que ça aurait pu être plus grave, peut-être plus tard, ou autre chose, je dirais, qui aurait pu arriver, donc je me dis quelque part, il faut oublier quoi, il faut oublier c'est arrivé, c'est arrivé, je ne sais quand même pas la changer, ce qui a été, mais quand je le vois maintenant, je dis, c'est super quoi, parce que voilà, je suis tout autre, je suis différent, le cadre du travail, on a, on a aussi, ça a joué énormément, en ayant fait du théâtre et tout, ça m'a aidé beaucoup, beaucoup, beaucoup dans le boulot, j'ai même eu des promotions et tout, donc c'était bien, mais c'est, c'est, c'est, c'est chouette, c'est chouette, et j'arrête de penser voilà, à ce qui est arrivé, c'est dans ma tête, et ça ne saura pas sortir, mais c'est plutôt maintenant, l'avenir, comme ça, que j'entrevois, et j'ai tellement encore de choses, de rêves et tout, donc c'est ça qui est bien, c'est formidable. Je suis tellement aux anges, je suis relax tout le temps, maintenant, je ne m'énervé plus, je ne suis plus déprimé, etc. [intervenant d'Antigone 2] elle me dit, et au niveau de l'alcool, ça va très bien, alors elle rigole à chaque fois, j'ai dit, écoutez avant, oui, c'est arrivé à cause de l'alcool, notamment, je buvais comme un trou, et c'est de là qu'est parti tous les problèmes, etc. Mais à l'heure actuelle, c'est autre chose maintenant, c'est un plaisir, vous savez c'est comme quelqu'un qui aime bien de fumer une cigarette, on lui dit, ouais, tu ferais que t'arrêtes de fumer, oui, bon, mais c'est un plaisir. Donc maintenant, je sais, je sais où sont mes limites, je sais tout, si je sais comme ça que je dois sortir, je ne bois pas, voilà des histoires. Donc, j'ai, entre guillemets, une maturité qui s'est faite sur toute cette affaire, mais j'ai quand même encore mon petit plaisir, je n'ai rien d'autre, je dirais, j'aime bien le vin, de temps en temps la bière, mais c'est surtout le vin que j'apprécie énormément, je bois, je bois du vin depuis, depuis, depuis que je suis jeune, je dirais, j'aime bien encore garder ce petit plaisir, mais bon, je

ne le dis pas trop fort, parce que bon c'est marqué que je ne dois plus normalement boire, mais bon, je sais maintenant que je le fais avec sagesse, donc, voilà. »

I : « Et si on reparle un peu de cette expérience, etc., au cours duquel [intervenant d'Antigone 2] a été soutenance, utile ou aidante, qu'est-ce que vous avez particulièrement apprécié dans cette intervention-là alors ? »

i : « Ben, justement, ce que je viens de décrire. »

I : « Donc le, le côté partenariat ? »

i : « L'ouverture, l'ouverture, l'ouverture d'écoute qu'elle a eue aussi bien pour mes enfants que pour moi-même, et le guide, donc le guide qu'elle a apporté, quoi, voilà. »

I : « Et est-ce qu'à l'inverse vous avez connu une intervention qui ne vous est pas apparue aidante ? Et si oui, qu'aurait-il fallu pour qu'elle le soit ? »

i : « Non, non. Honnêtement, non. Non, autant parce qu'elle savait, elle savait quand il ne fallait pas s'exprimer. Quand elle ne devait pas s'exprimer, elle savait quand il fallait, quand il fallait ne pas dire. Donc, quand elle n'avait pas quelque chose à dire, elle ne me disait pas. Elle était humble, elle continuait à me laisser, à écouter, etc. Pour ça, elle est vraiment formidable. »

I : « Donc ce qui... Moi, j'ai l'impression que ce que vous me dites, c'est que ce qui aurait, ce qui ne serait pas passé, c'est un intervenant qui s'imposait, alors, d'une certaine manière. »

i : « Oui, oui, ici comme c'était vraiment le contraire qu'elle faisait, c'était, c'était impeccable quoi, c'était impeccable. Et là, au début, donc au début on devait se voir au site c'était une fois par mois. Et puis, avec le temps, avec, je vais dire, l'assistante juridique, comme on a commencé à allonger les périodes. On a commencé aussi, au niveau de la psychologue, à allonger un peu les périodes, sans être trop... Pour ne pas non plus qu'au niveau des personnes qui sont derrière l'assistante juridique, il ne faut pas qu'on lui fasse une remarque. Donc, on avait dit, ok, maintenant, c'est un mois et demi, deux mois qu'on fait les, les, les trucs. Mais y a, y a, on n'a plus aucune objection au niveau comme ça, au niveau des personnes, je ne sais pas si c'est du tribunal ou pas, qui a émis... Quand on a dit, écoutez, voilà le dossier se passe bien, est-ce qu'on peut faire bien un mois et demi, deux mois, ça a été accepté immédiatement. Donc, on n'a vraiment eu, on n'a vraiment jamais eu un problème à ce niveau-là. Ça, c'était bien quoi. »

I : « Si nous nous plaçons du point de vue de l'empathie maintenant, donc on en a parlé tantôt, quelles sont, selon vous, des manifestations d'empathie de la part des intervenants cliniques d'Antigone durant votre suivi ? Donc, les fois où vous avez constaté que [intervenant d'Antigone 2] pouvait ressentir de l'empathie à votre rigueur ? »

i : « Non, il n'y a pas eu. Il n'y a vraiment pas eu. La seule chose, c'est quand elle mangeait les chocolats. Je devais lui donner une boîte de chocolat. Non, c'est pour rire. Non, non il n'y a vraiment rien eu. Je vous dis ça a été un plaisir, et puis même, on a déjà, on a déjà, on a déjà... »

I : « C'est-à-dire, il n'y a rien eu, parce que tantôt, vous m'avez dit qu'il y avait, vis-à-vis de... parce qu'elle arrivait à emprunter votre cadre de référence pour vous comprendre ? »

i : « Oui, oui, c'est ça, c'est ça mais je veux dire, elle n'a pas à marquer... »

I : « Elle n'a pas eu besoin de la manifester, alors. Vous le compreniez directement. C'est ça que vous voulez dire ? »

i : « C'est ça, c'est ça, oui, oui, oui. Oui, ce n'est pas toujours facile d'exprimer, mais c'est bien ça. »

I : « Ok d'accord. C'est pour être sûr que je comprenne bien. »

i : « Oui, oui, c'est ça, quoi. C'est ça. Donc non, non, ça a été, ça a été un plaisir. D'ailleurs on continuera, même après la date butoir du tribunal, on continuera à se voir, mais bien sûr, avec une période à ce moment-là qui sera beaucoup plus longue, simplement pour faire une continuation du suivi, et peut-être qu'à un moment donné, je dirai, non, voilà, c'est fini, on n'a plus besoin de se voir, etc. »

I : « Mais donc, pour vous, c'est davantage une posture qu'elle a adoptée dès le premier entretien et qu'elle a continué à avoir plutôt que des manifestations visuelles que vous avez besoin, etc. ? »

i : « Oui, c'est ça, c'est ça. »

I : « D'accord, parfait. »

i : « C'est ça. »

I : « Et terminons par votre place dans la prise en charge. On a déjà un peu parlé, vous avez parlé de partenariat, etc., mais quelle est votre part, la responsabilité, votre rôle, etc., et celle de l'intervenant clinique au sein de votre relation ? Commençons par la vôtre, tiens. C'est quoi votre rôle dans la relation ? »

i : « Dans la relation ? Au début, c'est compliqué, parce que quand on arrive devant une psychologue, on se dit, mais attends, mais pourquoi est-ce que je suis là, quoi ? C'est un peu cette affaire-là. Et puis, oui, ici, je n'avais pas le choix, parce que c'était la décision d'un tribunal. Mais c'est de dire, mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire, quoi ? À part les faits qui me sont reprochés par le tribunal, de dire ben que par où commencer ? Et là, je pense comme ça que ça a été assez, assez, assez facile, parce qu'elle a tout de suite dit, mais parlez de ce que vous voulez, quoi, en fait. Parlez de ce que vous voulez, quoi. On a 40 minutes. Donc, et alors, au début, ça a été... ça n'a pas été facile, hein, au début, de trouver. Et puis, à un moment donné, j'ai commencé à trouver, je dirais, une voie à suivre, en disant, ben voilà, j'ai fait ça, mais en fin de compte, c'était pas, c'était pas l'acte que je voulais faire. On a parlé d'abord, au début, beaucoup de la sexualité, puisque c'était quand même le reproche qu'on me faisait. Et donc, on a, on a commencé à parler comme ça de, je dis, ben voilà, de raconter un petit peu, depuis que je suis jeune, les expériences que j'ai eues, etc. J'ai commencé à parler de tout ça, et ça est venu spontanément. Et de fil en aiguille, ben, j'ai, je dirais, j'ai vraiment détaillé tout ce domaine qui, pour moi, était, je savais que c'était là-bas qu'il y avait le souci, puisqu'on me reprochait là-dedans, je vais dire, d'attouchement. Je me disais, pourquoi est-ce qu'on me reproche d'attouchement ? Pour moi, c'était pas clair dans ma tête. »

I : « Ok. »

i : « Donc, je me suis dit, donc analysons le pourquoi, en fait. Et à force de parler, de raconter, je dirais, de parler vraiment, mais ça a duré longtemps ça, enfin longtemps, je vais dire, plusieurs séances. »

I : « Oui, oui, bien sûr. »

i : « Et c'est là qu'à un moment donné, je me suis dit, mais je suis con. Oui, je suis un crétin, je dirais, j'ai fait du tort. Et c'est là que j'ai commencé à prendre conscience du mal que j'ai fait par rapport à avant, que je ne comprenais pas pourquoi j'avais fait du mal. »

I : « Ok. »

i : « Voyez-vous ? »

I : « Oui, oui. »

i : « Et c'est ça qui a été vraiment le déclic dans tout. C'est à partir du moment où j'ai compris que j'étais pas dans mon état normal, que ce que j'ai fait n'était pas normal, n'était pas acceptable, quand j'ai commencé vraiment, vraiment, à me prendre, à prendre ça en conscience, alors là, ensuite, ça a été tout seul quoi. On a commencé à parler de plein de choses. Et tout a été, tout a vraiment, c'était une bobine, quoi, qu'on déroulait de ma vie, et ça a commencé, du problème principal, on a commencé à parler du

travail, on a parlé comme ça de la vie privée, mais des loisirs qui étaient pratiquement nuls. Donc on a commencé à tout développer de mon, de mon, de mon cadre de vie, et c'est là qu'on a, que j'ai commencé à dire, mais non, ça c'est pas bon, comment rectifier ? On a commencé à rectifier des points par points, et, et c'est là qu'on a fait du progrès, que j'ai commencé à découvrir des choses, et voilà, tout est vraiment venu à partir de quand j'ai commencé à parler du, je vais dire, du problème principal, ce qu'on me reprochait, et quand j'ai commencé à tout développer, c'est là que ça a été dans ma tête. À partir du moment où dans ma tête, je me suis rendu compte, mais non, c'était pas juste ce que tu faisais, et hop, ça a été tout seul après. Je me suis dit, mais non, en avant, et là, c'est en avant. Et la machine a commencé à travailler, le travail entre, entre, entre la psychologue et moi-même, et là ça a fonctionné. Parce que je me dis, mais non, je dirais, je ne suis quand même pas un bandit, je ne suis pas un, je ne suis pas un méchant, c'est un peu simplifié ce que j'ai dit, mais je ne suis pas un méchant. Ok, j'ai fait le méchant, de nouveau simplifié, le terme, mais c'est pas ça que je voulais, et c'est là que je me suis dit, mais non, tout compte fait, et en avant quoi. Et c'est là qu'elle a compris, elle a compris qu'on était sur une voie. C'est que, enfin, on tenait le bout de comment, comment rectifier ma vie, changer, en fin de compte, et que moi, j'arrive à proposer des solutions, des idées, etc. Et tout ça est arrivé à la queue-leu-leu, et c'est là qu'on a découvert, ce que j'ai déjà dit dans le théâtre. »

I : « Oui, oui. »

i : « Voilà et c'est tout ça qui est arrivé à la queue-leu-leu, mon cadre de vie, que je me fâchais sur les enfants, enfin tout ça quoi, le travail, que je m'énervais, et tout, tout, tout a commencé, je dirais les, les, les voiles, le voile qui était devant chaque porte, où j'avais les problèmes, ont commencé à disparaître l'un après l'autre, parce que j'arrivais, moi, à trouver, à dire, non, ce n'est pas bien, ce n'est pas juste, et de trouver des solutions pour, et c'est là que je dis, j'ai fait des progrès mais terribles, avec mes enfants, avec le boulot, et c'est là que je vous ai dit, j'ai eu des promotions et tout le bataclan, que je n'aurais jamais eues avant, etc. Et, et c'est pour moi, ça a été, et là, ça a commencé, ça n'arrêtait plus quoi, ça n'arrêtait plus de trouver tout le temps des, je vais dire, voilà, des remèdes, des remèdes à mes problèmes que j'avais, etc. Et ça a été vraiment, je vous dis, c'est à partir du moment où ça a été le déclic, mais vraiment le déclic dans ma tête, alors là, ça a été quoi, c'est parti, quoi. C'est parti. Bon, maintenant, ça fait déjà quelques années, que je suis avec elle, si tu veux, à parler de ça, mais ça a été sur plusieurs années, enfin, ça a été une longue période, mais en fin de compte, on a trouvé quoi, et c'est là que, voilà, la machine a trouvé, et que maintenant, ça fait plusieurs, je vais dire, maintenant, bien deux ans, que je suis bien, oui, bien sûr, je trouve encore des, des choses encore à améliorer, je ne suis pas, je dirais, je ne vais pas dire, je ne vais pas mentir à ce niveau-là, mais ce n'est plus, ce n'est plus, ce n'est plus important comme avant, ici, c'est, voilà, c'est, c'est, c'est de mettre encore de l'huile dans les rouages, pour que ça tourne bien, etc., donc c'est, c'est ça que c'est un plaisir, maintenant, de vivre, quoi, de vivre, etc., et mes, et mes enfants, hein, je dirais que je leur faisais, je dirais, ils m'ont, je dirais, on se disputait tout le temps, je le dis, c'est pas normal, quoi, alors que j'étais pas du tout comme ça, donc voilà, et ça, et ça, c'est un, c'est un, c'est un bonheur, quoi, je dirais, c'est un bonheur, quand on déconne maintenant avec mes enfants et tout, quand on rappelle, on ne reparle pas du passé, on ne reparle pas de ça, parce que ça a été, je crois que tout le monde en a vraiment souffert, de, de, de, de ces, de ces, de cette période, comme ça, au tribunal, etc., on a vraiment souffert tous de ça, et donc, dans ma tête aussi, et ça, je ne l'ai pas encore dit, le but dans ma tête, c'était en sortir le plus vite possible, trouver, du moins, pas, trouver du moins, trouver le fameux déclic, là, que j'ai expliqué, c'est de dire, allez, Claude, il faut que tu fasses quelque chose, il faut que tu te comprennes, je dirais, il faut que tu comprennes le truc, et à partir de là, ça a été, ça a été, quoi. Il a fallu peut-être un an, un an et demi, et là, ça a été, ça a été la révélation, je vais dire, oui, merci, seigneur, mais ça a été la révélation, je vais dire de, de, voilà, après, ça a été, ça a été, ça a été. »

I : « Et du coup, là, vous avez parlé de votre part de responsabilité, donc vous parlez du fait que vous avez trouvé des solutions, etc., mais vous parliez aussi en « on », donc c'est vraiment une collaboration,

et quelle est la part de l'intervenant clinique au sein de votre relation, alors ? C'est le fait de vous aider à pouvoir trouver des solutions et enlever ses voiles devant certains part de votre vie ? »

i : « Oui, mais c'était de me, c'est vrai qu'au début, au début, elle essayait de me guider, parce qu'on a tendance, quand on ne sait pas dans quelle voie, quelle voie exploiter, ben, on part un peu dans tous azimuts, comme ça, donc c'est un peu le but au début, c'est de dire : « attends, oui, mais non, revenons ». C'était souvent son truc, du revenons à, etc. Et ça, j'aimais bien, parce que à ce moment-là, on continuait à développer et on ne sait, on n'allait, on n'allait pas dans toutes, dans toutes les directions, donc c'est, donc ça, c'était, c'est les seules fois où je me dis, où elle me, où elle me reprenait, c'est de dire, à un moment donné, il faut recibler, pardon, revenir sur, je vais dire, le rail principal, et voilà, c'est à peu près tout, je veux dire, le reste, c'est d'écouter. »

I : « Mais en quoi c'est utile, utile et aidant pour vous qu'elle fasse ça ? »

i : « Ben parce qu'on ne se rend, moi je ne me rends, on ne se rend pas compte, des fois, quand on parle, quand on exprime, quand on est dans la peine, quand on est dans la tristesse, quand on est dans la culpabilité, quand on est dans tout cet univers, comme ça, où, où on sort, comme ça, d'être coupable, je vais dire, c'est de dire, mais en fin de compte, comment, comment, comment pas se justifier, mais comment essayer de s'en sortir, et c'est important de, de creuser point par point, on va dire comme ça, plutôt que de survoler un peu tout là, tu vois, c'est un peu ça, c'était de dire « ok, on a parlé de ça, mais allez, creusons, creusons, il y a encore à dire, quoi ». Voilà, c'était un peu ça, quoi. Ça, elle ne le disait pas, mais c'était le but, c'est revenons à, c'était un peu ça, c'est de dire, allez, creusons, quoi. Une fois qu'on exploitait tout un poste, mais c'était bien, parce qu'alors, on pouvait continuer, on revenait, etc., quoi. Et là, des fois elle disait « hein, si on revenait ». Voilà, là, on peut revenir sur autre chose à partir du moment où un point est exploité. »

I : « Et maintenant, on va se centrer de nouveau sur l'empathie. De qui dépend-elle, selon vous, dans votre relation avec [intervenant d'Antigone 2] ? De qui elle dépend ? »

i : « De qui elle dépend ? »

I : « Oui. »

i : « Qui ? [intervenant d'Antigone 2] ? »

I : « Non, non, non, non, l'empathie. Donc, elle dépend de vous, de [intervenant d'Antigone 2], de votre position entre vous deux, de votre relation, etc. ? »

i : « Oui, je crois que c'est plutôt la relation. »

I : « Ok, oui. »

i : « Je pense que c'est la relation, parce que, oui, elle avait un joli prénom. Et je vous jure, comme ça, je lui ai dit, je lui ai dit par après, hein, pas au début, [intervenant d'Antigone 2], je lui ai dit, son prénom, c'est [intervenant d'Antigone 2]. Et je lui ai dit, vous savez quoi ? Je lui ai dit, quand on m'a donné les cartes, les cartes à [nom d'entreprise], quand on m'a donné les cartes de visite, on m'a dit, ben, choisissez. Et c'est par le prénom, elle a rigolé. Je lui ai dit, je m'excuse, mais je vous dis vraiment ce que je pense. J'ai, j'ai choisi le prénom, et voilà, je dis, c'est comme ça qu'on est maintenant face à face, en train de parler quoi. Donc, et je ne regrette pas. »

I : « Ok. »

i : « C'est un... Il fallait que je choisisse, j'ai choisi, parce que c'est d'après le prénom, et quelque part, ça m'a porté chance, j'ai pas dit que l'autre personne aurait été nulle, mais ça m'a porté chance, parce que je me suis dit, voilà, ça a été, c'était bien, ça s'est bien passé, et je suis bien à l'heure actuelle, quoi, donc voilà. »

I : « Et donc, quel est votre part, votre responsabilité, votre rôle, dans cet établissement de l'empathie entre vous ? »

i : « C'est que je... Ça, j'ai difficile à dire. C'est, quelle est ma part ? »

I : « Votre part de responsabilité, votre rôle, dans le fait qu'il y ait une empathie qui se soit établie entre... »

i : « Ah, je suis marrant. »

I : « Ok. »

I : « Je suis... Enfin, je n'étais pas comme ça au début, je vous le dis tout de suite, je n'étais pas du tout... Mais au fur et à mesure, comme ça, que les leçons se faisaient, que les séances, pardon, les séances se faisaient, je, je me, tout doucement, je me redécouvrais quelqu'un de joyeux, d'amusant, qui aime bien la bonne vie, etc. Et c'est ça qui m'a plu, si tu veux, que c'est... Je me redécouvrais et... Quand il fallait lâcher une blague ou n'importe quoi, ou raconter des histoires, elle aimait bien, je dirais, elle rigolait, etc. Elle était, elle était... Je vais dire, voilà... C'était une complicité, comme ça, qui était amusante. »

I : « Et celle de l'intervenant clinique, dans l'établissement de l'empathie entre vous, c'était quoi, un peu, le rôle, la responsabilité de [intervenant d'Antigone 2], dans le fait qu'il y ait une empathie qui soit mise en place entre vous ? »

i : « Je pense, comme ça, que si elle n'avait pas été, que si elle n'avait pas été comme elle l'est, je veux dire, à l'heure actuelle, ça n'aurait peut-être pas été aussi vite ou, du moins, ça n'aurait pas été aussi bien ma rééducation, on va dire comme ça. Si tu veux dire rééducation, ça tu choisis les mots, si tu as envie de... C'est un peu ça, quoi. C'est que, grâce à ce qu'on a, ce qu'on a vécu et ce qu'on vit encore maintenant ensemble, on a fait du beau résultat. Je ne regarde que ça, en fait, qu'on mette le mot d'empathie ou n'importe quoi. Pour moi, c'est le plus important. C'est de dire, ok, ça, ça a fonctionné dès le début. Moi, j'ai eu confiance en elle. Je me suis dit, je peux dire tout ce que je pense, même les choses les plus secrètes que je n'avais jamais dit à mes enfants, rien du tout. J'ai pu tout dire, en fin de compte. Pas du premier coup, mais j'ai pu tout dire. Et en fin de compte, elle n'a jamais, elle n'a jamais, elle n'a jamais, je dirais, elle n'a jamais marqué, comme ça, de dire : « mais ça ce n'est pas bien. Si vous faisiez autrement ? ». Non, jamais. Jamais. Elle m'a toujours dit, c'est, voilà, continuez, quoi. Tu vois, continuer, c'est bien. Je dirais, mais non, non. Il y avait des fois où alors elle me disait, elle donnait des fois, d'après, je dirais, je vais dire ses connaissances, également. Des fois, il ne faut pas faire si naturellement. Mais bon. Voilà. Mais voilà un peu ça, quoi. »

I : « Est-ce que vous pouvez nous donner un exemple descriptif de moment où vous avez senti de l'empathie entre vous deux ? »

i : « Je pourrais en donner même, même plusieurs. Mais j'ai un peu peur, comme ça, que ce soit trop personnel. »

I : « Pas de problème. »

i : « Et maintenant, j'ai peur, comme c'est enregistré, j'ai peur que, je ne sais pas, je n'ai pas trop envie. »

I : « Pas de problème, vous pouvez garder pour vous. »

i : « Mais j'en ai des expériences vraiment, vraiment personnelles. »

I : « Oui, alors ça peut se limiter à cela. »

i : « Vraiment personnelles. Et que, voilà, on en a discuté ensemble, etc. Donc, mais, ça n'aurait pas été enregistré, je m'en foutais. »

I : « Pas de problème, ne vous en faites pas. »

i : « Mais ici, je préfère comme ça le garder pour moi, etc. Mais je peux vous dire, comme ça. »

I : « Oui ? »

i : « Il y a eu vraiment des choses très, très, très personnelles qui, que j'ai, que j'ai pu dire, je dirais, et qu'elle m'a écouté sans jugement, ça rien du tout, avec des commentaires derrière. Et donc, voilà, mais c'était, c'était quelque chose de vraiment de nouveau constructif. »

I : « Et, si on se limite, est-ce que vous pouvez simplement peut-être répondre à cette question ? C'est pour ça que je vous la pose. En quoi, est-ce que durant ces exemples-là, ça a été utile ou aidant pour vous ? »

i : « Ah, ça a été fort utile. »

I : « Voilà. »

i : « Ah oui, fort utile. »

I : « Et en quoi ça l'a été ? Ça l'a été parce que vous avez senti une écoute sans jugement, comme vous venez de dire ou ? »

i : « Non... Oui, il y a eu une écoute et, et j'ai pu, j'ai pu, j'ai pu faire part de, je dirais, de, de mes ressentis, de mes ressentis sexuels, mais j'ai pu parler de ce, de ce domaine-là, et donc, c'était la première fois, en fait. Et c'est pas évident de parler des choses comme ça, des fois de ressentir des choses que d'autres personnes ne ressentent pas, ne sont pas comme on est, et de dire, de dire voilà est-ce que je suis, est-ce que je suis anormal en n'étant pas nécessairement comme les autres personnes ? Et tout ça, voilà, on en a discuté, en fin de compte je ne suis pas anormal, je suis comme je suis, maintenant voilà il y a des choses comme ça que je dirais qu'on a recadré, bien évidemment, mais tout ça, voilà, ça s'est fait, et maintenant voilà, je dirais, je vis avec tout ça, et c'est bien, quoi. »

I : « Et pour terminer, qu'est-ce qui pourrait améliorer la relation thérapeutique entre vous et l'intervenant clinique d'Antigone ? »

i : « En général ? Enfin, en général... »

I : « Avec l'intervenant clinique d'Antigone, donc avec [intervenant d'Antigone 2] ici, qu'est-ce qui pourrait l'améliorer, cette relation thérapeutique ? »

i : « Là, j'aurais difficile. Au début, au début, je vais vous dire honnêtement, au début, je trouvais que 40 minutes, c'était peu. »

I : « Ok. »

i : « Et puis, je me suis rendu compte que c'était bien, parce que quand on sortait de la, de la séance, enfin on, je sortais de la séance, je pouvais calmement, par la suite, de dire « Oh, j'ai oublié de dire ça », ou bien « Oh, je pouvais dire ça ». Alors, je notais. Je notais. Et c'est ça que, quelque part, c'était mieux, parce que je prenais plus le temps, à ce moment-là, de dire « Ah, je n'ai pas dit ça, mais comment est-ce que je le dirais ? ». Et donc, je faisonnais déjà un petit peu l'entretien suivant pour arriver là-bas. Et donc, c'est ça qui était intéressant, c'est que je me disais « Ah, j'ai pensé à ça, est-ce qu'on peut en parler ? ». Hop, on déballait. Et, et c'était bien, parce qu'il y avait des fois des choses, comme ça, que je voulais creuser, que je discutais avec elle, et je me dis « Non, c'est bien, on a bien parlé ensemble, mais je ne sais pas pourquoi. Je veux... ». Et, et, et ça est arrivé une ou deux fois que ça a mis du temps, et qu'à un moment donné, j'ai trouvé, en fait, la solution. J'ai trouvé, et j'étais heureux d'en parler avec elle et de dire « Vous savez, vous n'aviez, vous n'étiez pas obligé, » Mais c'est bien, parce qu'en même temps, j'avais bouclé le fameux creux, j'avais creusé. J'avais creusé, en fait, j'étais arrivé à la fin. Et pour

moi, c'était bien, parce que j'avais fait là, j'avais vraiment fait tout le travail de, de, je vais dire de reconversion, de travail. Et c'est comme ça que, au fur et à mesure, j'éliminais, quoi, j'éliminais tous ces pots, comme ça, et c'est ça qui est bien. »

I : « Ok. »

i : « On a, on a... Elle me laissait, elle me laissait chaque fois. Je lui disais chaque fois « Non, je ne suis pas satisfait ». Et, et voilà, il se passait du temps, comme ça, où ça revenait la leçon la suivante. Mais c'était bien, comme ça. Non, c'était très, très amusant, en fait. Pas le début, mais je veux dire, au fur et à mesure qu'on travaillait ensemble. Et ce que je trouve comme ça, ce qui est bien, enfin ce que je trouve dommage, des fois, si tu veux, là-dedans, c'est que, c'est que les gens ont peur, des fois, d'aller trouver un psychologue. Et j'étais dans le cas. Je parle également, en âme et conscience ici. Et j'en ai déjà parlé avec des, avec des connaissances qui n'étaient pas bien. J'ai dit « Allez voir un psychologue. Allez voir un psychologue. » Honnêtement, ressentez autre chose, comme ça, que, que, que, que... Vous n'êtes pas... Quand vous allez voir un psychologue, ils ne sont pas là pour vous juger. Ils sont là, je veux dire, pour vous aider. Il ne faut pas nécessairement de faute grave. On peut aller voir un psychologue, je vais dire parce que, je dirais par, par, par, parce qu'on a des problèmes familiaux. »

I : « Ah oui, oui, oui, oui. »

i : « On n'est pas nécessairement... C'est pas parce... On n'est pas obligé d'aller voir un psychologue chaque fois que... quand on est passé au tribunal. »

I : « Oui, oui bien sûr. »

i : « On peut aller voir un psychologue. Le psychologue, c'est ouvert à tout, je veux dire. »

I : « À tout le monde bien sûr. »

I : « Donc, et je trouve comme ça que c'est une voie... J'en ai touché un mot vraiment tout au début en disant c'est une voie, je trouve, comme ça, qu'il faut donner la chance aux gens qui ont commis comme ça des, je dirais, des... Tout dépend le commis, on va dire ce que c'est. Un acte criminel, on va dire comme ça. C'est de dire quand il y a moyen de sauver encore une personne, on va dire comme ça, avec un suivi, comme je l'ai. Je l'ai suivi sur cinq ans. C'est de dire oui ben pourquoi pas, quoi. Maintenant tout dépend, ce que j'ai dit la criminalisation qu'on a faite etc. Mais c'est de dire on peut peut-être sauver parce que envoyer quelqu'un en prison, moi j'ai vécu le cas d'une personne, je dirais qui a été en prison, et bien ça chamboule tout. Ça la détruit. On peut faire tout ce qu'on veut, ça la détruit. Maintenant, il faut envoyer certaines personnes. J'ai pas dit, non là non plus, je n'ai pas dit : il ne faut pas envoyer des gens en prison. Mais je pense comme ça qu'il y a à l'heure actuelle, avec la psychologie, les aides, les avancées qu'on fait maintenant, je vais dire au niveau de comment on aborde, comment les psychologues peuvent aborder. Puis on les psys, on les spécialise aussi. On les spécialise. Quand je vois comme ça, je dirais, l'assistante sociale que j'ai, elle est comme mon fils, elle est, je dirais, assistante juridique, pardon, mais elle est assistante sociale. Mais de nouveau, elle a fait une spécialité pour justement tout ce qui est judiciaire. Donc quand on voit maintenant tout ce qu'on a, toutes les études, comment on les étale maintenant par rapport à avant, je dirais on spécialise vraiment les gens de plus en plus, même peut-être en criminalité, c'est peut-être aussi le cas, je ne connais pas le domaine, mais on spécialise tellement que je dis, waouh, c'est quand même si on peut même en sauver un sur peut-être cent, je dirais un peu comme moi mon cas, je dis c'est quand même bien, c'est quand même une personne une bouche qu'on a en moins à nourrir en prison quoi. Donc c'est, c'est, c'est quand même, je vais dire c'est, c'est, c'est quand même une avancée à l'heure actuelle, ça je dirais qu'on n'avait pas avant le truc de la, je dirais de l'aide, du soutien psychologique, et c'est... Mais maintenant je trouve qu'il faut être ferme aussi, parce qu'on en a parlé aussi avec l'assistante juridique quand on voit des gens comme ça, qui ont, qu'on leur donne une chance et qui sont là comme des boulets à je dirais à ne pas suivre les recommandations. Je dis « punaise, celui-là, oui, ok, tape-leur, donne-leur une gifle quoi »,

c'est imagé hein. Mais donne-leur une gifle quoi parce que bordel, qu'on leur donne quand même, ils ne se rendent pas compte de la chance qu'on leur donne de pouvoir, de pouvoir après cinq ans repartir hein bon... Maintenant on n'a pas le casier judiciaire vierge après cinq ans, mais, mais quand même, comme ça on peut repartir quand même, sans plus avoir à le... d'être obligé d'aller tout le temps au tribunal enfin à la maison de la justice, pardon... c'est la maison de la justice donc enfin moi je trouve comme ça que, je remercie, je vous assure comme ça, je t'assure comme ça et donc moi je trouve comme ça, moi j'ai une chance vraiment, j'ai vraiment une chance et je remercie, je dirais, d'avoir eu cette chance là parce que voilà, avec le parcours que j'ai fait, ça m'a aidé à vraiment dans plein de domaines à l'heure actuelle. »

I : « Ben voilà, on a terminé »

i : « J'ai été long, excuse-moi mais je me dis quand elle m'a proposé l'entretien... »